

FEUILLETON DU QUOTIDIEN  
6 février 1885

## Une erreur judiciaire

— Vous ne quittez pas la France pour toujours.  
— Pour toujours, j'espère bien que non, mais pour un laps de temps dont je ne puis quant à présent déterminer la durée, qui sera longue; je crois. Mais aussi je vais à New York.  
— Vous y avez des parents?  
— Pas un seul.  
— Des amis du moins à...  
— Je n'y connais personne.  
— Ah! fit la jeune fille, Jacques continua:  
— Je suis mécanicien, et je me propose de faire des études dans différentes maisons dont on vante les merveilleuses inventions, la maison Mortimer surtout.  
Noémi regarda son interlocuteur en souriant.  
— Parlez-vous de la maison James Mortimer? demanda-t-elle.  
— Oui, mademoiselle. La maison James Mortimer, dont le chef possède en Europe la réputation d'un homme de génie.  
— Connaissez-vous celui de qui vous faites un si bel éloge.  
— Non, mademoiselle. Comment la connaîtrai-je, puisque je vais pour la première fois en Amérique? répéta l'ex-contremaître avec un aplomb superbe.  
— Et votre intention est de vous rendre chez lui en arrivant à New-York.  
— Ma première visite sera pour lui, mademoiselle. Je me réclamerai du titre de très humble confrère du grand homme, et je le prierai de vouloir bien me permettre de visiter, en admirateur qui veut s'instruire, ses splendides ateliers.  
— Alors, continua la jeune fille avec un nouveau sourire, alors, il vous serait sans doute agréable d'être présenté à James Mortimer introduit comme nous disons, nous autres Américains?  
— Rien ne me serait plus agréable, je l'avoue, une présentation en règle éviterait un moment d'embarras facile à comprendre.  
— Et que je comprends. Mais je vous affirme que James Mortimer aime infiniment les Français.  
— Vous en êtes sûre?  
— Oh! parfaitement sûre, et je vous offre d'être votre introduitrice auprès de lui.  
— J'accepte avec reconnaissance. Vous le connaissez beaucoup, mademoiselle.  
— Beaucoup, et je l'aime de tout mon cœur.  
— C'est mon père.  
— Ces derniers mots, avons-nous besoin de le dire, amenèrent un petit coup de théâtre prévu de nos lecteurs.  
Le faux Paul Harmant joua la stupéfaction en comédien consommé.  
— Votre père! s'écria-t-il ensuite. Ah! mademoiselle, quelle surprise! qui pouvait s'attendre?... Si j'avais su...  
— Auriez-vous parlé de mon père autrement que vous ne l'avez fait? demanda Noémi en riant.  
— Non certes! puisque mes paroles exprimaient ma pensée tout entière.  
— C'est donc avec la certitude de ces sentiments de sympathie très vive pour mon père, que je vais vous présenter à lui.  
— J'en serai bien fier et bien heureux, mademoiselle, et je bénis le hasard qui amène ce rapprochement possible à prévoir.  
— Comment vous nommez-vous, monsieur?  
— Paul Harmant.  
— Venez avec moi.  
Noémi quitta le tabouret du piano, suivie de l'ex-contremaître, se dirigea vers James Mortimer, toujours absorbé dans sa conversation avec son ami l'Américain.  
— Pardonnez-moi, messieurs, d'interrompre un instant votre entretien, dit-elle aux deux hommes, mais je désire, mon père, vous présenter quelqu'un...  
— Quelqu'un? — répéta Mortimer peu surpris.  
— Oui, quelqu'un qui fait le voyage de France à New-York tout express pour vous rendre une visite...  
— Un hasard a permis que monsieur, qui ne connaît, fut conduit à expliquer le but de son voyage, j'ai pensé qu'il ne fallait pas lui laisser continuer ce voyage sans le mettre en rapport avec l'homme que justement il tient en haute esti-

me... Mon père, permettez-moi de vous présenter un Français, monsieur Paul Harmant, mécanicien comme vous...  
James Mortimer fit deux pas vers le prétendu cousin d'Ovide Soliveau et lui dit:  
— Soyez deux fois le bien accueilli, monsieur, et comme citoyen d'un grand pays que j'aime, et comme présenté par ma chère fille. — Vous êtes mécanicien comme moi, travailleur comme moi, voulez-vous me donner la main?  
— C'est un honneur dont je suis fier autant que je suis touché de la bienveillance de votre accueil! — s'écria Jacques Garaud en serrant la main que l'ingénieur lui tendait avec la plus franche cordialité.  
— Nous sommes désormais de vieilles connaissances, — reprit Mortimer, — donc plus de phrases cérémonieuses. — Je vous présente à l'un des princes de la finance américaine, Richard Davidson, mon ami et mon banquier...  
— Disposez de moi, monsieur, fit le banquier, — si je puis vous être utile je le ferai de grand cœur.  
L'ex-contremaître témoigna sa gratitude.  
Les trois hommes s'assirent.  
Noémi retourna s'installer au piano.  
— Si j'ai bien compris ma fille, — dit Mortimer à Jacques, — vous vous rendez à New-York avec l'intention de venir me voir.  
— Vous avez parfaitement compris... J'ai l'intention de monter en France une fabrique modeste... Je voyage afin d'étudier les différents procédés d'outillage et, vos ateliers m'ayant été cités comme incomparables sous tous les rapports, je me proposais de solliciter de vous l'autorisation de les voir.  
— Autorisation qui vous est accordée d'avance... Vous les visiterez, vous les étudierez à loisir... Mes ateliers, — (j'ai l'amour-propre de le croire et d'en tirer quelque vanité), sont les premiers du monde, mais ils ne sont construits que pour la mécanique industrielle...  
— Celle qui rapporte le plus et à laquelle je dois le peu que je possède, interrompit Jacques.  
— En effet, elle est lucrative. Mes machines à coudre perfectionnées m'ont rapporté des sommes fort rondes.  
— Vos machines à coudre perfectionnées, je les connais, dit Jacques, j'en ai même fait une étude approfondie.  
— Y trouvez-vous quelque chose de défectueux?  
— Me permettez-vous la franchise?  
— Sans doute! J'aime la franchise même quand elle est brutale. Je n'ai nullement d'ailleurs la prétention même est parfaite.  
— Je ne peux point parler du mécanisme, il est irréprochable. Je re-proche à vos machines leurs trépidations violentes et bruyantes, fatiguant ceux qui les font mouvoir et ceux qui les entendent.  
— Vous voudriez obtenir le silence de la machine?  
— Oui.  
— Voilà cinq ans que je cherche inutilement.  
— Vous avez mal cherché.  
— L'avez-vous trouvé, vous?  
— Peut-être.  
— En théorie?  
— Oui, mais j'ai la certitude, vous entendez, la certitude! qu'il est facile de passer de la théorie à la pratique.  
— Est-il infaillible de vous demander comment?  
— Nullement, et je suis trop heureux de causer avec vous de l'une de ces créations les plus réussies, et d'attirer votre attention sur un point qui vous paraît difficile et qui me semble à moi la chose du monde la plus simple.  
— La plus simple! répéta Mortimer.  
— Mon Dieu, oui!  
— Expliquez-vous, je vous en prie.  
— Je vais le faire, — un croquis à la main, — un petit croquis vaudra mieux que la plus longue explication...  
Et le faux Paul Harmant, tirant de sa poche son agenda, l'ouvrit, et se mit à dessiner rapidement, sous toutes ses formes, la machine à coudre perfectionnée de James Mortimer.  
Ce dernier regardait avec étonnement.  
Le coup de crayon du faux Paul Harmant lui semblait d'une merveilleuse habileté.  
Le banquier Richard Davidson, ainsi que Noémi, qui s'étaient rap-

prochés des causeurs, admiraient, ainsi que Mortimer, la dextérité du Français.  
— Voici bien exactement le plan du mécanisme de votre machine, n'est-ce pas? — demanda Jacques.  
— Oui, monsieur, très exactement.  
— Alors, suivez bien mon raisonnement, je vous prie...  
Et Jacques, avec un facilité et une clarté d'élocution dues à son indiscutable talent de mécanicien pratique, démontra qu'il suffisait d'introduire dans le mécanisme en question quelques légers changements pour obvier aux défauts de la machine à coudre.  
Mortimer, profondément intéressé parce qu'il entendait, suivait avec une attention avide les déductions logiques du Français.  
— Mon cher confrère, — s'écria-t-il quand Jacques eut terminé sa démonstration, — vous êtes un homme de premier mérite! — Votre théorie est admirable! Vous venez de créer la machine à coudre complètement et définitivement perfectionnée, que vous pouvez appeler la *Silencieuse*.  
— Cette machine portera ce nom, monsieur, car je vous autorise à l'exploiter, je prends l'engagement formel de n'en jamais revendiquer l'idée...  
— Cela, je ne l'accepte pas!!  
— Pourquoi donc?  
— Parce qu'en m'abandonnant cette idée, vous m'abandonneriez la somme énorme qu'elle rapportera...  
Une somme énorme! — répéta Jacques Garaud en souriant, — je crois, monsieur, que vous exagérez; mais, en admettant même que ce soit exact, je n'en maintiens pas moins l'engagement que j'ai tout à l'heure...  
— Voilà un galant homme et un homme sûr de sa force! — pensa Mortimer. — Quel associé j'aurais en lui! — La maison que nous dirigeons ensemble serait sans rivale...  
Le fameux Paul Harmant observait à la dérobée l'Américain.  
Il sut lire sur sa physionomie une partie de ce qui se passait dans son esprit.  
Jacques Mortimer reprit.  
— Inutile d'insister, mon cher confrère...  
— Je n'accepterais votre offre que dans un seul cas...  
— Lequel?  
— C'est que nous exploiterons en commun la machine à coudre perfectionnée par moi, et complétée par vous.  
L'ex-contremaître secoua la tête.  
— Je vous remercie de cette proposition, — dit-il, — mais j'ai d'autres idées...  
— Vous me refusez?  
— Oui.  
— Pourquoi?  
— A quoi bon une association pour si peu de chose? — Je ne sais pas d'ailleurs si je me déciderai à rester en Amérique.  
— Avez-vous donc changé d'avis monsieur? — demanda Noémi. — Ne me disiez-vous pas, il y a tout au plus cinq minutes, que vous contiez y rester longtemps?...  
— Tel est, en effet, mon projet mais la réalisation de ce projet se subordonne à certaines choses indépendantes de ma volonté. Je m'occupe d'un grand travail qui doit donner des résultats immenses. Quand j'aurais achevé l'étude des progrès de la mécanique américaine, je viendrai si je dois me fixer à New-York ou retourner en France.  
— Admettez-vous donc en principe en Amérique? fit vivement James Mortimer, craignant de voir un concurrent redoutable dans ce Français dont à première vue il reconnaissait le mérite.  
— Pourquoi non, le cas échéant?  
— Il s'agirait alors d'exploiter une invention qui n'a aucun rapport avec les machines à coudre. C'est une machine à guillocher.  
— Jacques instruit par son entretien avec Ovide Soliveau, qui venait de frapper un coup décisif.  
En entendant parler de machine à guillocher, James Mortimer tressaillit vivement.  
Le faux Paul Harmant espéra qu'il allait se livrer, mais il n'en fut rien. Il se tint sur la réserve.  
— Moi aussi, dit-il d'un air d'indifférence, je me suis occupé de cela. Mais il n'y a pas à faire mieux que le Genevois. Leurs machines sont parfaites.  
— Pour guillocher les surfaces planes, assurément, répliqua Jacques. Mais ceci est le pont-aux-ânes. Il faut progresser.  
L'Américain sentit une sueur froide mouiller ses tempes.  
— Aurait-il eu la même idée que

moi? pensa-t-il; puis il ajouta tout haut: Croyez-vous donc qu'il soit possible d'obtenir une machine capable de guillocher les talons renversés, les courber.  
— J'en suis sûr!  
Mortimer pâlit.  
— Vous avez trouvé cela? fit-il d'une voix agitée.  
— J'ai trouvé, — répondit froidement Jacques — en laissant tomber une à une ses paroles.  
— Mes plans sont tracés, mes épures sont achevées, ainsi que les dessins des moules à faire pour envoyer à la fonderie, à la forge et à l'étau, et, comme j'avais l'honneur de vous le dire tout à l'heure, je verrai si je dois me fixer à New-York pour y établir cette machine et d'autre dont j'ai les projets en tête.  
De pâle qu'il était, Mortimer devint livide.  
— C'est bien un concurrent, se dit-il, et le plus redoutable qui se puisse imaginer, un concurrent qui peut me causer un préjudice incalculable... — Il faut parer le coup sans perdre une minute, et d'un désastre faire un triomphe.  
Puis d'une voix insinuante, il demanda:  
— Voulez-vous me permettre, mon cher confrère de vous parler avec une entière franchise?  
— Non seulement je vous le permets, mais je vous en prie...  
— Si vous ne vous illusionnez point et je le crois, car vous venez de me fournir la preuve de votre savoir, vous avez fait une invention qui doit vous donner en peu de temps une fortune colossale. Mais vous allez arriver à New-York où vous ne connaissez personne qui vive. Vous serez obligé de vous mettre au courant de nos mœurs, de nos façons de vivre, des coutumes de nos ouvriers. Il vous faudra créer une usine, agencer des ateliers, cela vous prendra beaucoup de temps et vous coûtera des sommes folles.  
— Sans doute, mais le moyen de faire autrement.  
— Il existe.  
— Je ne le connais pas.  
— Je vas vous l'apprendre; voici ce que je vous propose: Devinez mon associé! prenez la direction de mes ateliers; vous pourrez chez moi vous mettre immédiatement à l'œuvre et construire sans retard la *Silencieuse* et la machine à guillocher. En arrivant à New-York, nous signerons le contrat d'association, qui vous assurera la moitié des bénéfices de ma maison, et je vais, à comme prime, vous remettre un chèque de huit mille livres sterling sur mon ami et banquier Richard Davidson que voilà, et qui le payera à présentation.  
— Mais mon cher confrère... commença Jacques Garaud, qui ne voulait pas quoique ivre de joie, avoir l'air de céder trop vite.  
Oh! je vous en prie, monsieur, acceptez! — interrompit Noémi d'une voix presque suppliante, en accompagnant ces paroles d'un regard irrésistible. Vous ne pouvez pas refuser l'association que mon père vous propose! Vous ne pouvez pas refuser de devenir notre ami...  
— Vous voyez que ma fille se joint à moi! s'écria Mortimer en riant. Elle ne vous cache point sa sympathie. C'est comme ça que nous élevons les jeunes filles en Amérique, et nous ne nous en trouvons pas mal. Si vous n'avez fait tout d'abord la conquête Noémi, elle ne aurait point présenté à moi... Est-ce vrai, fillette?  
— C'est vrai, père.  
— Acceptez donc, mon cher confrère.  
— La sympathie de mademoiselle a sur moi plus d'influence que toutes les considérations pécuniaires, répliqua Jacques; j'accepte.  
— Une poignée de main, alors. Voilà notre association conclue. A propos, êtes-vous marié?  
En entendant cette question, Noémi rougit jusqu'au blanc des yeux.  
— Je suis garçon, répondit l'ex-contremaître avec un sourire.  
— Je vous offre donc un appartement dans ma maison. Vous ne le refuserez pas.  
— Non certes, je ne sais pas comment vous témoigner ma reconnaissance.  
Jacques Garaud ajouta tout bas:  
— Avant trois moi je serai le gendre de James Mortimer! Décidément le diable est pour moi!  
Le reste de la journée s'écoula rapidement. Le dîner fut gai, amplement arrosé de vin de Champagne, et on se sépara fort tard.  
Une fois dans sa cabine et étendu sur sa couche étroite, l'ex-contremaître ne dormit pas.

## Femmes souffrantes et guéries

Celles qui sont faibles, éprouvant des sensations fatigantes et qui sont à peine capables de se tenir sur les pieds; cette source constante et élevée à votre système toute sa vigueur première, la rosée de vos joues, cette violence continuelle sur vos forces vitales, qui vous rend maussade, peut aisément disparaître par l'usage du merveilleux remède des Amers de Houblon. Les irrégularités et les obstructions de votre système sont enlevées de suite, tandis que la cause spéciale de peine périodique disparaît pour toujours. Personne ne reçoit autant de bénéfice et personne n'est aussi reconnaissant et ne témoigne autant d'intérêt en recommandant les Amers de Houblon que les femmes.

**L'HISTOIRE D'UNE CARTE-POSTE.**  
J'ai souffert de troubles urinaires et de la maladie des reins pendant douze ans!  
Après avoir essayé tous les docteurs et toutes les médecines patentées, j'entendis parler, et je fis usage de deux bouteilles d'Amers de Houblon, et je suis parfaitement guéri. J'en garde toujours! Respectueusement, B. F. Booth, Sandusky, Tenn.—Moi. 4. 1883.

Bradford, Penn., 8 mai 1875.  
Il m'a guéri de plusieurs maladies, telles que maladies de nerfs et de l'estomac, et autres communes aux femmes. Je n'ai pas été malade un seul jour par année depuis que j'ai pris des Amers de Houblon. Tous mes voisins en font usage.  
Mme FANNIE GREEN.

**\$3,000 PERDUS**  
Un voyage en Europe qui m'avait coûté \$3,000 m'a fait moins de bien qu'une bouteille d'Amers de Houblon qui a aussi guéri ma femme qui souffrait depuis quinze ans de faiblesse, d'insomnie, de dyspepsie et de maladie de nerfs.  
R. M. AUBURN, N. Y.

So. Bloomville O. 1 mai 1879.  
Messieurs.—J'ai souffert dix ans et j'ai essayé vos Amers de Houblon. Ils m'ont fait plus de bien que tous les médecins.  
Miss S. S. BOON.

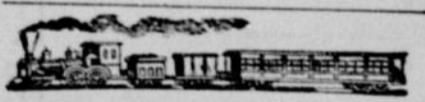
**BEBE SAUVE.**  
Nous sommes heureux de dire que notre enfant en nourrice a été complètement guéri d'une dangereuse constipation par l'usage des Amers de Houblon qui ont en même temps rétabli la santé de la mère, et l'ont rendue forte.

LES PARENTS, ROCHESTER, N. Y.  
Aucune marque de commerce sans une gerbe de Houblon verte sur une étiquette blanche. Evitez les drogues avec les noms de "Hop" ou "Hops."  
23 janvier.

## Cadeaux de Noces

On vient de recevoir de nouveaux échantillons d'un choix d'ARTICLES PLAQUES EN NICKEL, consistant en —  
Plateaux pour servir les fruits,  
Couteaux à café et autres, patron *Apostle*,  
Couteaux à poisson,  
Couteaux et Fourchettes à dessert,  
Boîtes à biscuits,  
Jars à marmelades et à miel,  
Plats,  
Soupières,  
Pots à l'eau.  
—AUSSE!  
En mains, un grand assortiment d'articles électra quadruple plaque Meridon.

CHEZ  
**G. SEIFERT**  
BAZAR EUROPEEN,  
31 Rue de la Fabrique.  
23 janvier.



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

### ARRANGEMENT

POUR LA  
**1884 SAISON D'HIVER 1885**

**Le et après Lundi, le 1er Décembre,** les trains de ce chemin de fer partent à la Station de Lévis, tous les jours (Le dimanche excepté), comme suit:

**LES TRAINS LAISSERONT LEVIS**  
Pour Halifax et Saint-Jean..... 8.00 a. m.  
Pour la Rivière-du-Loup..... 11.25 a. m.  
Pour la Rivière-du-Loup..... 5.25 p. m.

**LES TRAINS ARRIVERONT A LEVIS**  
De la Rivière-du-Loup..... 5.18 a. m.  
De la Rivière-du-Loup..... 1.55 p. m.  
De Halifax et Saint-Jean..... 7.10 p. m.

Les chars Pullman hissant la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis se rendront à Saint-Jean, N. B.  
Tous les trains circuleront sur l'heure du nouveau méridien le "Eastern Standard."  
Les billets peuvent être obtenus, ainsi que les renseignements concernant la route, le fret et les taux de passage de  
P. LAVERDIERE,  
49, Rue Dalhousie, Québec.  
D. FOTTINGER,  
Surintendant en chef,  
Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. B., 27 novembre 1884.



## Exposition internationale et coloniale à Anvers en 1885-à Londres en 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'Exposition internationale à Anvers s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les Colonies et pour l'Inde à Londres en 1886.  
Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.  
Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.  
On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.  
Des circulaires et des formulés contenant de plus amples renseignements seront envoyées à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (français) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.  
Par ordre,  
JOHN LOWE,  
Sec. Ministère de l'Agriculture,  
Ministère de l'Agriculture,  
Ottawa, 19 décembre 1884.

"LE QUOTIDIEN" Est imprimé et publié par J. E. MERCIER. Administration et Rédaction 18, 16, 14 et 12, Côte de Passage, Lévis.

"L'HEBDOMADAIRE" Paraît tous les jeudis. ABONNEMENT Un an \$0 40 Six mois 0 25

LEVIS, 6 FEVRIER 1885

ECHOS DE LA SESSION

M. Beaty, député fédéral, nous promet quelque chose de nouveau en fait de tempérance. Il entend proposer un bill prohibant la vente et la fabrication des liqueurs spiritueuses dans le Dominion, mais permettant l'usage des vins et de la bière.

La milice du Canada coûte en chiffre rond un million de piastres par année. Le major-général Middleton suggère que le nombre de la milice soit diminué et que tous les corps soient appelés chaque année sous les armes pendant une période de seize jours au lieu de douze.

Il est certain maintenant qu'un député-orateur sera nommé aux Communes. On parle de M. Daly, député d'Halifax. La députation française veut faire valoir ses droits à cette position. Les orateurs des deux chambres sont anglais. Il avait été convenu que l'un de ces fonctionnaires serait français.

M. Bourinot, greffier de la chambre, a fait connaître quelles seraient les fonctions du député orateur. "Le député-Orateur garde son siège, mais il ne doit pas voter sur les questions de partie. Il est président des comités et en cette qualité, député orateur."

M. Bain, a été élu par 265 voix de majorité, pour représenter à la chambre des Communes le comté de Soulanges.

LA CHUTE DE KHARTOUM

On ne pourra pas se plaindre que les dépêches télégraphiques de ce matin sont anodines. Elles nous annoncent la prise certaine de Khartoum et le prétendu assassinat de lord Dufferin aux Indes.

La chute de Khartoum est, certainement, est un des plus grands échecs que pouvait subir l'Angleterre. C'est l'opinion de tous les journaux de la métropole.

Le Times dit même que cette catastrophe n'a pas de parallèle dans la génération actuelle.

Cet événement est gros de conséquences pour le prestige des armées anglaises dans toutes ses colonies mahométanes. Le choc s'en fera sentir jusque dans les Indes. On se prépare déjà à renforcer les garnisons dans toutes les possessions d'Orient, tant l'on craint un soulèvement général.

La chute de Khartoum, c'est le triomphe de l'islamisme sur la chrétienté, et l'on conçoit qu'elle impressionne cette victoire produira sur les fils de Mahomet soumis au joug de l'Angleterre.

L'Angleterre qui s'est emparé de l'Égypte, malgré les protestations des principales nations européennes, s'est montré parfaitement impuissante à relever ce pays de la position désastreuse où l'avait plongé l'administration des Khédivés. Le chaos n'a fait qu'augmenter depuis le jour où Seymour bombardait Alexandrie.

Le ministère Gladstone n'a pu mener une seule réforme à bonne fin dans cette terre des Pharaons.

L'expédition contre Khartoum a été retardé d'un an, grâce à l'incurie d'un ministre sénile. Wolseley, envoyé sur les bords du Nil, a dû attendre des mois avant de pousser ses troupes en avant. Le généralissime anglais ne pouvait plus venir à bout de se débarrasser au lieu de ses interminables lenteurs.

W. Russell \$31 pour Marguerite, branche ouest et Brackett \$120 pour la branche nord. L'honorable M. Lynch, le commissaire des terres de la Couronne s'est déclaré satisfait de cette vente qui a rapporté une somme de \$3,605.

PARLEMENT FEDERAL CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 5 février. Présentation de plusieurs pétitions et adoption du rapport du comité recommandant la nomination de M. Beaulieu comme chef du bureau de traduction en remplacement de M. Gelinias et celle de M. S. Sévère comme traducteur.

En réponse à M. BLAKE, Sir John dit que l'hon. M. Pope a agi comme ministre des chemins de fer depuis le départ de Sir Chas Tupper et qu'un ministre de chemins de fer sera bientôt nommé.

En réponse au même SIR JOHN, dit que le poste de bibliothécaire est vacant depuis la mort de M. Toad et qu'un nouveau bibliothécaire sera nommé avant longtemps.

M. LAURIER demande copie de toute correspondance échangée entre la compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien et la compagnie du chemin de fer du Nord pour l'achat par le Pacifique du chemin de fer du Nord depuis la jonction de St. Martin jusqu'à Québec et pour obtenir le contrat ou faire tels arrangements qui permettent à la compagnie du Pacifique de prolonger son chemin de fer jusqu'à Québec, etc.

M. LAURIER blâme le gouvernement de n'avoir pas pris les moyens nécessaires pour obliger le Pacifique à avoir son terminus à Québec.

M. LAURIER demande copie de la démission de l'hon. juge-en-chef de la cour supérieure de la province de Québec, etc.

M. LAURIER croit que des intrigues ont empêché une nomination qui aurait dû être faite depuis longtemps.

SIR JOHN répond qu'il n'y a pas eu d'intrigues et que cette question est sous la plus sérieuse considération.

M. BLAKE attribue la cause du retard de cette nomination à des aspirations qui percent du centre même de Québec.

Les demandes suivantes des documents sont faites et accordées: Etat faisant voir le nombre de personnes qui ont dans le cours de 1884 demandé des licences sous l'empire de l'acte des licences de 1883, etc.

Etat donnant la liste de toutes les associations de carabiniers du Canada. Copie de toute correspondance échangée au sujet de tous paiements, réclamations ou allocations se rapportant à la charge de haut commissaires.

Rapports et arrêtés du Conseil, relatifs aux fabricants canadiens de certains articles requis par le chemin de fer du Pacifique canadien.

Carte indiquant le tracé du chemin de fer du Pacifique Canadien accepté ou construit. Etat du nombre de personnes qui sont entrées et qui sont parties du Manitoba ou du Nord-Ouest par chemin de fer pendant chacun des mois de l'année.

Etat indiquant la date et le taux auquel ont été vendus les dix millions de piastre de capital action du chemin de fer du Pacifique et devant engagé pour un emprunt d'environ \$4,950,000.

Correspondances relatives aux demandes faites par les gouvernements locaux d'arranges de deniers, accordés à la dette, etc.

Copie de l'arrêté du conseil à l'effet de soumettre à la Cour Suprême la cause convenue entre le gouvernement du Canada et celui de chacune des provinces sous l'opération de l'acte des licences de 1883 et de l'acte amendement pour faire décider s'il était de la compétence du parlement d'adopter les dits actes en tout ou en partie, etc.

Les sommes dépensées au compte du capital depuis le premier juillet 1884 jusqu'au 1er février 1885 et pour quels objets ont été dépensées les dites sommes, etc.

A 4.45 heures la séance s'ajourne.

LES DYNAMITARDS

Le prisonnier qui a été arrêté à White Chapel et qui avait en sa possession la boîte appartenant à Cunningham a été traduit devant la cour, ce matin, comme complice dans les explosions de la Tour de Londres.

Le prisonnier prétend se nommer Barton, âgé de 26 ans et meublier. Il a l'apparence farfouche.

L'arrestation de Barton a été opérée avec l'aide du charretier qui a transporté la boîte de Cunningham, de sa demeure rue Prescott.

L'examen du prisonnier n'a pas duré longtemps. Les alentours du tribunal étaient encombrés. La foule était très excitée. La police avait pris toutes les précautions pour empêcher toute tentative contre le prisonnier.

Barton était nerveux et pouvait à peine parler lorsqu'on le plaça dans la boîte des eriminsels.

Le train express parti pour Cannes et sur lequel se trouvait le prince de Galles est venu en collision aujourd'hui, à Avignon, avec un train de fret. Le prince n'a eu à souffrir que d'une légère ecchymose.

TELEGRAPHIE

ANGLAIS Londres, 2 février.

Le train express parti pour Cannes et sur lequel se trouvait le prince de Galles est venu en collision aujourd'hui, à Avignon, avec un train de fret. Le prince n'a eu à souffrir que d'une légère ecchymose.

Un aéroplane américain qui se trouve actuellement aux Etats-Unis a offert ses services pour aider les dynamitards à l'œuvre de destruction de la marine militaire et marchande anglaise.

Cinq hommes paraissant être ceux que l'on cherche et qui seraient compris dans les attentats des dynamitards sont arrivés ici sur le steamer "Circassian." La police est à leur trousser.

FRANCE Paris 5 février.

Les opérations militaires au Madagascar sont terminées. L'écrasement des Hoyas est un succès et il n'y a plus rien à attendre. La province de Vohémar est ouverte au commerce.

Le cabinet a consenti à s'occuper aujourd'hui de M. Tony Révillon de voter une somme de 25,000,000 de francs pour la distribuer aux ouvriers sans travail dans les différentes villes de France.

M. Clémenceau organise un congrès d'ouvriers français et anglais et qu'à cette occasion il défendra le maintien de l'alliance franco-anglaise.

La France et l'Association internationale d'Afrique ont finalement effectué un arrangement.

ITALIE Rome, 5 février.

On rapporte que le cardinal Jacobini, abandonnerait sa charge de secrétaire des Etats du Pape. Il trouve que sa position devient de plus en plus difficile par les dissensions continuelles entre lui et le conseil des cardinaux sur la question de l'attitude que doit prendre le Vatican.

QUEBEC Montréal, 5 février.

Il est rumeur qu'une compagnie composée de riches capitalistes américains est sur le point de se former pour construire des usines de fabrication de papier. Ces usines seraient érigées à Longueuil.

Sa Grandeur Mgr Fabre a adressé une lettre pastorale, au clergé de son diocèse appelant leur attention sur les dangers auxquels les fidèles sont exposés en assistant à des représentations théâtrales immorales soit publiques soit privées.

La compagnie de navigation de Richelieu et Ontario fait subir un certain nombre d'améliorations à ses vaisseaux pour la prochaine saison. Entre autres on installe des appareils pour éclairer la lumière électrique les steamers Québec et Montréal.

M. F. X. Beaudry, riche propriétaire de cette ville, a donné une certaine étendue de terrain sur la rue Ste. Catherine, et sur lequel il se propose de faire bâtir un orphelinat. On calcule que le coût de l'édifice sera de \$250,000. Il donnera en outre une somme de \$100,000. Cet orphelinat sera dirigé par les sœurs grises.

Les recettes du Grand-Tronc durant la semaine finissant le 31 janvier furent pour les passagers \$85,695, et l'année dernière pour la même période, de \$89,716. Pour l'express et les mailles elles sont de 21,000 et l'année dernière elles étaient de \$13,950. Pour fret \$182,913 contre \$229,198 en 1884. Ce qui donne un total de \$270,000 en janvier 1885 contre \$332,161 en 1884, soit une diminution de \$62,156.

Ce matin a été présenté à la cour le compte de M. le Dr Vallée pour soins professionnels dans la cause Lynean. M. Pagnuelo, C. R., a comparu pour le gouvernement.

La somme réclamée par l'expert médical est de \$661.50, à savoir: pour avoir reçu les instructions, \$10; douze jours à Montréal et l'examen de la malade et des témoins, \$240; examen des documents, \$100; préparation du rapport, \$200; voyages de Québec à Montréal et à la Longue Pointe, \$90; consultation légale, \$21.50.

Son Honneur le juge a pris le compte en considération. On doit dire qu'avant l'enquête le procureur-général fut averti que l'on pouvait assurer les services des docteurs Buck et Metcalf moyennant \$20 par jour chacun, ce qui faisait à peu près \$300 pour une semaine.

ONTARIO Ottawa, 5 février.

Une députation représentant des marchands de marchandises sèches et des manufacturiers de coton de Montréal est actuellement en cette ville. Elle doit avoir une entrevue avec sir Leonard Tilley et lui demander de permettre qu'on exporte en Angleterre les cotons jaunes et que lorsqu'ils y auront été teints de diverses couleurs on les réimporte au pays en ne payant qu'un droit raisonnable.

Le capitaine Palliser de l'artillerie royale et frère de sir William Palliser est actuellement en cette ville. Il y vient au sujet du canon Palliser qui serait introduit dans l'artillerie du Canada.

Sir Hector Langevin a donné un dîner mardi soir. Les personnes dont les noms suivent étaient présentes, les honorables F. Smith, J. Costigan, T. Robitaille et MM. Bily, Blondeau, Colby, Daly, Désaulniers, (St. Maurice), Gagné, Hesson, Kyrat, Townsend, Tupper, Thos. White et Wood, (Nouveau Brunswick).

ELECTIONS PARTIELLES

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur la liste des députés élus depuis la dernière session du parlement fédéral. Ce sont: M. McDougall, Cap Breton, conservateur.

Dr Jenkins, comté de Queen, L. P. E., conservateur. M. Town-end, Cumberland, N. E. conservateur. M. Désaulniers, Maskinongé, P. Q., conservateur.

que Rossa vint à cesser ses complots dynamitards et ses incitations à la violence il irait avant peu entre les mains d'un entrepreneur de pompes funèbres. Elle a aussi exprimé le désir de se battre en duel avec lui, à 15 pas.

LA GUERRE AU SOUDAN

PRISE DE KHARTOUM

Les nouvelles du Soudan sont mauvaises. On vient justement d'apprendre que Khartoum est au pouvoir des rebelles et on ne sait trop ce que le général Gordon est devenu. Les uns veulent qu'il soit mort, les autres prétendent qu'il est prisonnier et Wolseley le pense en sûreté.

Les dépêches sont fort contradictoires. La rumeur qui semble la plus accréditée, c'est que les rebelles qui s'étaient soumis à Gordon, l'ont abandonné en ouvrant les portes de la ville au mahdi. Les troupes de ce dernier ont en tout de même mille à partir avec les 2 500 soldats restés fidèles au général anglais. Finalement, la victoire resta aux rebelles qui sont aujourd'hui maîtres de Khartoum. Cette nouvelle s'est répandue dans le désert et a eu pour effet d'assurer au mahdi les sympathies de diverses tribus amies des Anglais.

La prise de Khartoum a eu lieu le 26 janvier, et le général Wilson y est arrivé deux jours plus tard. Il fut grandement surpris de trouver l'ennemi en possession de la ville. Il fit immédiatement volte-face et échappa aux rebelles qui firent pleuvoir sur ses troupes une grêle de balles.

Pour comble de malheur, arrivés à quelques milles au-dessous de la cataracte Shablaka, les bateaux à vapeur du colonel Wilson firent naufrage, mais toutes les troupes réussirent à atteindre une île sans encombre. Un vapeur est parti pour les ramener au camp anglais, à Metemneh.

La nouvelle de la prise de Khartoum a causé une grande excitation à Londres. Les rues sont encombrées de gens qui discutent avec anxiété et l'on craint que la petite armée du général Stewart ne puisse jamais traverser le désert.

Jamais, depuis le passage des Dardanelles, durant la guerre turco-égyptienne, on n'a été témoin d'une si grande excitation à Londres. A tous les coins de rues, des groupes d'hommes excités discutent la situation et spéculent sur ce nouveau désastre en Egypte, et l'on attend avec la plus vive anxiété l'attitude que prendra le gouvernement dans ces terribles circonstances. Plusieurs prédisent la chute du gouvernement Gladstone.

Le premier ministre a de suite convoqué le cabinet. Il semble très excité et l'on pense qu'il donnera sa démission.

Les clubs et les édifices publics sont remplis d'une foule avide d'apprendre des nouvelles. La plupart désapprouvent de la situation des Anglais dans le Soudan. Le ministère de la guerre est assiégré par une foule d'officiers de l'armée qui offrent leurs services pour aller combattre les Arabes au Soudan. De nombreux télégrammes ont été reçus de la part d'officiers par tout le pays demandant d'être envoyés au Soudan, si le gouvernement se décide à y envoyer des renforts.

Il n'y a pas toujours à se fier aux dépêches, mais cette fois, on semble n'avoir aucun doute qu'un horrible massacre a été commis à Khartoum.

Le général Wolseley est allé au secours des troupes de Wilson et a aussi donné instruction au général Earl de marcher sur Metemneh qui semble être l'objectif de tous les mouvements de l'armée anglaise.

On rejette la responsabilité de ce désastre sur le ministère anglais qui a refusé de laisser partir l'expédition de secours en temps opportun.

On demande à présent cinq mille hommes de renforts pour poursuivre la campagne et réduire à quia l'armée du Faux Prophète.

Le télégraphe raconte encore que le colonel Stewart et les militaires qui l'accompagnaient ont été massacrés en revenant de Khartoum.

Rendu à Abuhemed, le colonel se serait séparé de son escorte et aurait continué le voyage avec son steamer seulement. Un peu plus tard, ce dernier donnait contre un écueil et on ne put le remettre à flot.

L'équipage prit terre sur une île après avoir encloué les canons et jeté les munitions par dessus bord.

L'on abandonna le vaisseau avec tant de précipitation que l'on oublia de s'armer.

L'on fut bientôt entouré d'une foule immense de naturels qui firent des protestations d'amitié.

Un arabe a remis à Stewart un message de Suleiman Wad Ganz invitant les membres du parti à se rendre chez lui comme ses hôtes. Ils acceptèrent et Stewart, les deux consuls et Hassan bey furent conduits à la demeure d'un naturel aveugle, où on leur servit le café.

Pendant que l'on prenait ces rafraîchissements, Suleiman donna un signal et deux bandes de ses partisans armées de sabres et d'épées

M. Taschereau, Beauce, P. Q., conservateur. M. Langolier, Mégantic, P. Q., libéral. M. Edgar, Ontario Ouest, libéral.

entrèrent dans la maison et mavaient Stewart et les deux consuls.

Les cadavres furent jetés dans le fleuve et l'on se partagea l'argent et les objets de valeur que l'on trouva sur eux.

Tandis que cette scène sanglante s'accomplissait à la maison de l'aveugle, un autre parti des partisans de Sulaiman attaquait les autres camarades de Stewart qui se trouvaient sans défense, mais cette lutte déespérée fut de courte durée, tous excepté le narrateur et sept autres, furent tués ou noyés dans le Nil en essayant de fuir.

Voilà ce que rapportent les dépêches à propos des événements en Egypte.

Quant au général Stewart, il se rétablit promptement des blessures qu'il a reçues dans un combat près de Metemneh, le 19 janvier.

On mande aussi du Caire, que les Italiens, malgré la protestation du gouverneur égyptien, se sont emparés de force de Beilut. Le Khédive, en apprenant cette nouvelle a refusé aux Italiens d'occuper Massouah sans le consentement du sultan de Turquie.

GAZETTE UNIVERSELLE

Une pensée religieuse : Quand on fait l'aumône, une parole de douceur et de pitié procure aux pauvres plus de plaisir qu'une pièce de monnaie.

Un nouveau journal vient de paraître; c'est l'Étudiant. Cette revue, comme le nom l'indique, s'adresse plus particulièrement aux étudiants des collèges classiques, des écoles normales, des académies commerciales, des écoles modèles, etc.

Cette feuille paraît tous les mois et le prix de l'abonnement est d'une piastre par année. Succès.

Il n'y aura qu'un bal à Rideau Hall, durant la présente session. Ce sera par exemple, une affaire considérable, et plus de 600 invitations seront lancées.

Cinquante-trois employés civils ont pris leur retraite durant l'année écoulée: vingt-quatre pour cause de santé, cinq afin de promouvoir l'efficacité du service, et le reste pour raison d'âge.

COURRIER DE LEVIS

Ephémérides

Aujourd'hui, vendredi, 6 février, fête de saint Tite.

1806—Naissance du général de Lamoricière, si dévoué à la défense du Pape.

1685—Avènement de Jacques Ier au trône d'Angleterre.

Ste-Marie de la Beauce

Quelques musiciens de l'Union Musicale de Québec, à la tête desquels sont M. Gaboury, bien connu comme violoniste, et M. Dessane, doivent se rendre à Ste-Marie de la Beauce, dimanche le 15 du courant, et faire entendre à la messe et à vêpres quelques morceaux choisis de leur répertoire. Ces messieurs ont bien voulu accepter l'invitation qui leur a été faite de donner au profit du couvent une petite soirée musicale et de chant, avec le concours d'anciennes claves qui exécuteront quelques pièces comiques et quelques tableaux très-intéressants.

On pourra se procurer des cartes chez les marchands de Ste-Marie ou au couvent au prix de 30 cts. et de 20 cts.—(Communiqué).

Paquebot-poste

Le paquebot-poste Polynesian est arrivé hier à Halifax avec les malles d'Europe que nous recevrons ici aujourd'hui. C'est la plus longue traversée que nous ayons enregistrée cet hiver. Le voyage a été mauvais, surtout pendant les derniers jours. Le Polynesian a été fortement secoué.

Le Sercia, arrivé à New-York, hier matin, a failli périr. Le capitaine a montré une telle énergie en cette circonstance que les voyageurs lui ont présenté une adresse très flatteuse et une bourse contenant \$800.

La température

Nous avons aujourd'hui la première belle journée du mois, quoiqu'il ne fasse pas chaud. Le soleil est radieux.

Prompt règlement

Le 27 janvier, le feu ayant occasionné des dommages à la maison de M. Joseph Desrochers, ce monsieur a filé de suite le montant de sa réclamation contre la compagnie d'assurance Phoenix et il en a reçu le paiement quelques jours plus tard. M. Desrochers tient à remercier publiquement M. Joshua Thompson, l'agent de cette compagnie d'assurance à Lévis, pour ce prompt règlement.

Les valentins

Ne pas oublier que nous avons à la librairie du Quotidien un grand assortiment de valentins depuis un sou

jusqu'à deux piastres. Une réduction de 50 pour cent est offerte aux marchands de la campagne.

Mouvement de la population

A St-Zacharie de Metzgermette depuis l'ouverture de cette mission le 15 juin 1881 jusqu'au 1er janvier 1885 d'après les recensements annuels du mois de janvier.

Table with 4 columns: Nombre de familles, Ames Comm., Non-comm. Rows for years 1882, 1883, 1884, 1885.

Pendant l'année 1884, il y a eu 15 baptêmes et 5 sépultures dont deux adultes.

Erreur

Les journaux font erreur en annonçant qu'un portrait envoyé à la police a été reconnu par madame Nolin comme étant celui de l'un des individus qui avaient logé chez elle quelques jours avant les explosions au parlement de Québec.

Nous tenons ces renseignements d'une personne qui veille de près cette affaire.

Municipal

M. Pierre Cantin a été réélu pour la huitième année, maire de Saint-Téléphore. M. Charles Letellier, J. P., a été nommé de nouveau secrétaire de la même municipalité.

M. Pierre Chabot a été élu unanimement maire de la paroisse de Saint-Bernard.

Nouvelles religieuses

M. l'abbé Roy, vicaire à Notre-Dame de Lévis, est nommé chapelain de l'Hospice de Saint-Joseph de la Délivrance, en remplacement de M. l'abbé F. Dumontier, qui est malade.

M. l'abbé Arthur Gaudiose Brouseau, professeur au Séminaire de Québec, est nommé au vicariat de Lévis.

Décalcomanie

Une chose qui n'est pas encore beaucoup connue, mais qui finira par devenir très populaire, c'est la décalcomanie sur soie. On ne se fait pas idée du nombre d'ouvrages de toutes sortes que l'on peut ornerment par ce moyen.

Nous conseillons à nos aimables lectrices de faire l'expérience de ces dessins magnifiques. Ils coûtent une bagatelle et le moyen de s'en servir est enseigné gratuitement par les commis de la librairie du Quotidien, seul magasin où est en vente la décalcomanie de Palm et Fecteler.

Les pêcheries

Les administrateurs actuels de la compagnie qui vient de se former pour l'exploitation des pêcheries du golfe, sont messieurs L. N. Carrier, A. Auger, J. Plamondon et H. C. Bossé.

Une vieille connaissance

Les nombreux spectateurs des deux procès Sougraine, doivent se rappeler la figure sympathique et énergique à la fois du témoin Pierre Leroy, ce chasseur établi près des forêts du Maine, et chez qui le sauvage fugitif s'était réfugié en faisant passer la jeune Elmire Audet pour sa femme.

Le Progrès de l'Est dit que Leroy est arrivé ces jours derniers à Sherbrooke accompagné de sa femme, avec un équipage bien rare au Canada: un superbe orignal attelé à un traîneau des plus primitifs. Il a pris bel orignal alors qu'il était encore tout jeune et l'a apprivoisé et instruit au point d'en faire ce qu'il veut. Au pas il fait six milles à l'heure. Au grand trot, ça ne le force pas d'aller de quinze à vingt milles à l'heure! Avec cette diligence, Leroy peut se passer des chemins de fer.

SOUSSIONS DEMANDEES

Il s'agit d'agrandir l'académie des garçons de St-Joseph de Lévis. En conséquence des soumissions cachetées seront reçues d'ici au 15 du courant, pour une nouvelle bâtisse, mesurant 55 x 50 pieds, ayant rez-de-chaussée en pierre, trois étages en brique, toit-français, toit couvert en métal.

Le devis et les spécifications se verront au presbytère du lieu.

On ne prétend nullement s'engager par la présente envers aucun.

Tous les soumissionnaires devront fournir gratis un plan régulier de l'édifice projeté et des ouvrages spécifiés.

5 fév.—2f.

COURRIER DE QUEBEC

Nouvelles sociétés

Moisan et fils, épiciers, Québec; associés: Jean Moisan et Joseph Moisan.

La société Déchéne et Cie, libraires, etc, est dissoute.

Accident

M. Arthur Noisieux, de St-Hilaire, P. Q., a failli se faire tuer hier, en voulant tirer une poule d'un coup de fusil. Il avait mal chargé son fusil, et la charge ayant porté en arrière, la balle lui a presque arraché l'œil droit.

Sa blessure est très-grave, mais on ne désespère pas de ses jours.

Dîner à Spencer-Wood

Le lieutenant-gouverneur donnait hier soir, un dîner. M. et Mme Messon ont fait royalement les honneurs de leur première demeure.

Voici la liste des invités: Le juge en chef sir A. Dorion, le juge et madame McCord, le juge et madame Caron, le juge et madame Baby, l'hon. Alex. et madame Chauveau, l'hon. Boucher de La Beauce, l'hon. L. O. Taillon, l'hon. J. et madame Blanchet l'hon. M. Lynch, l'hon. J. G. Robertson, l'hon. P. et madame Garneau, M. et madame Shehyn, M. et madame Johnson, Dr et madame Jackson, Madame A. F. Roy, madame Lelièvre, madame Serocold, lieutenant et madame Cotton, M. et madame Backett, M. Lesage, M. et Mme Gregory, M. et madame J. A. Defoy, M. et madame Ed Burroughs, M. et madame Chs Burroughs, M. et madame L. F. Burroughs, M. et madame George Stewart junr., Capt. Sheppard, A. D. C., Lieut. Garneau, A. D. C., etc.

Nouvelles diverses

Ce soir, séance du conseil municipal. La liste des ordres du jour est la même que celle publiée la semaine dernière.

C'est le 23 du présent mois qu'aura lieu l'assemblée annuelle des actionnaires de la Société de prêts et placements. Le rapport des opérations de l'année 1884 sera publié sous peu.

Deux aubergistes, convaincus de vente de boissons sans licence, sont condamnés à l'amende ordinaire.

Six navires de pêche sont arrivés à Halifax, N. E., dans le cours de la semaine dernière. Ils ont apporté 87,000 livres de morue, 41,000 livres de merluche et 240,000 harengs.

En se rendant à l'église, dimanche soir, M. George Mathewson a été renversé par une voiture et s'est fracturé la clavicule.

Quelques cultivateurs prétendent avoir entendu le chant des rouges-gorges, dans les bois de Ste-Foye. Ces petits oiseaux nous annoncent un peu à bonne heure le retour des beaux jours.

Un train du Grand-Tronc allant à l'Est a déraillé sur le pont de la rivière Gredit qu'il a beaucoup endommagé. Personne n'a été blessé.

Le gouvernement demande des soumissions pour la construction d'un édifice convenable à l'usage de la police du port de Québec.

Les hôpitaux

A l'Hôtel Dieu, il y a en ce moment, 47 religieuses de chœur, 17 sœurs converses, 1 novice de chœur, 5 postulantes et 80 malades.

Le personnel de l'Hôpital général se compose aujourd'hui de 63 religieuses professes, 3 novices et 3 postulantes, 3 prêtres malades et 167 invalides.

Notes personnelles

Le shérif Sheppard, de Beauventure, est en ville.

M. Pierre D. Rouleau a été réélu pour la quatrième fois, maire de la municipalité de la Pointe au Père.

M. l'échevin J. P. Rhéaume est retenu à sa résidence par la maladie depuis deux semaines.

Cour d'appel

Des jugements en appel seront rendus aujourd'hui ou demain et le terme de cette cour sera alors clos. Les juges partiront pour Montréal demain soir.

Infanticide

Une jeune fille du nom de Célanie Huard, âgée de 22 ans, et dont les parents habitent la rue St Jacques, à Québec, vient d'être arrêtée à Montréal pour infanticide.

Le tramway

Les messieurs dont les noms suivant ont été élus directeurs de la compagnie du tramway de la haute ville: J. W. Henry, président; James Carrel, vice-président; W. A. Griffiths, Gus. Stewart, A. J. Behan, Jos. Fremont et A. Robertson.

Les directeurs se proposent de faire quelques économies dans l'administration et de demander une réduction du capital-actions.

L'agression de mercredi

Le cocher Garneau qui a eu le nez coupé par son confrère Mesnard souffre moins aujourd'hui que les deux jours précédents. Les médecins n'appréhendent plus aucune complication dangereuse et sont sûrs de la guérison du blessé. Celle-ci nécessitera trois ou quatre semaines, temps bien long pour un homme qui est père de cinq enfants dont il est le seul soutien.

Quant à Mesnard, il est toujours en prison, attendant l'époque de son procès. On a demandé qu'il fût admis à caution, mais la justice a refusé à cause de l'état critique dans lequel était Garneau, hier matin. A présent que celui-ci va mieux, il est possible que la demande soit accordée.

Cour du recorder

Un nommé Michaud, accusé d'avoir insulté un épicier du nom de

Frenette, est condamné à deux mois de prison. Le procès de son frère, coupable du même délit, s'instruira sous peu. En ce moment, l'accusé est malade à l'Hôpital de marine.

Il se passe de drôles ou plutôt de tristes choses devant ce tribunal. Ainsi le demandeur dans la cause précédente devient le défendeur dans celle-ci. Il est accusé d'avoir insulté le gardien de la paix Kolonosky, un jour qu'il avait brisé sa voiture dans un cahot en face de la résidence de ce dernier.

Frenette jure que Kolonosky l'a suivi jusque chez lui et qu'en voulant l'arrêter il lui a déchiré son paletot. De son côté, l'homme de police, qui est Autrichien, jure ne pas avoir touché au défendeur qu'il avait suivi jusqu'à sa résidence, afin de le faire traduire devant les tribunaux.

De sorte qu'il faut conclure que le paletot de Frenette s'est déchiré tout seul ou que le constable ne se rappelle plus bien les faits.

Pénitenciers

Dans le rapport du ministre de la justice, on observe qu'au trente juin dernier, il y avait dans le pénitencier de Kingston 474 convicts; dans celui de St. Vincent de Paul 265, dans celui de Dorchester 138, dans celui du Manitoba 79, dans celui de la Colombie Anglaise 93.

Il y a dans tous les pénitenciers du Canada une diminution de 70 internés.

Au premier juillet 1884, la proportion avec la population était 10.67 pénitenciers par 1,000 habitants.

Il n'y a que 34 femmes convicts. Une somme de \$2,500.00, est maintenant investie dans tous les pénitenciers du Canada.

MARIAGE

JERVIS - LECLEER.—A St-François de la Beauce, mardi le 3 du courant, M. Constant Perras, mineur, conduisait à l'autel Mlle Sophie Lecleer, fille aînée de M. Louis Lecleer, cultivateur.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple. Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

ROY-FELIX.—A Grande-Bale, comté de Chicoutimi et Saguenay, M. Adalbert Roy conduisait à l'autel mademoiselle Georgiana Royon, tour deux de cette paroisse.

Nos souhaits de bonheur à l'heureux couple.

Grande vente

N'oubliez pas la grande vente de marchandises sèches qui doit commencer lundi prochain chez T. A. Constantin & Cie., 218 rue St-Jean. Voir dans nos colonnes es 5f.

Un remède précieux

LElixir albumino-ferrugineux des sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur à Québec est le tonique stimulant par excellence et par l'albumine qu'il contient, c'est en même temps, une véritable nourriture bien préférable, sous ce rapport, à tous les extraits de bœuf. On l'emploie avec succès dans la Chlorose et l'Anémie, dans la dyspepsie la phthisie pulmonique ou consumption.

A vendre dans toutes les pharmacies; dépôt général à Québec, dans la pharmacie du Dr Edouard Morin, et Cie, Rue St-Jean-314, Québec.

—La chambre dans laquelle on passe la soirée à fumer, avec des amis, des cigares ou du tabac de qualité inférieure sent nécessairement mauvais, le matin. Mais qu'on fume seulement du "Myrtle Navy" et on verra facilement la différence le lendemain matin. Si la ventilation se fait bien, par une cheminée, par exemple, on ne s'apercevra d'aucune mauvaise odeur. Ce fait est dû à la qualité supérieure de la feuille qu'on emploie pour la fabrication.

—DEMANDEZ les savons médicaux du Dr Perrault qui guérissent toutes les maladies de la peau.

A la pharmacie nouvelle, 42 rue la Fabrique, Québec.

Trésor des nourrices et des mères du Dr P. E. Picault.—Ce calmant précieux peut se donner en toute sûreté aux enfants du bas âge tourmentés de coliques, de vents, de vomissements, de diarrhées d'acidités d'estomac et des intestins et en général contre toutes les indispositions des enfants. Le trésor facilite la pousse des dents et par cela même prévient ces convulsions terribles qui emportent tous les ans un si grand nombre d'enfants.

Mme Joseph Aubert

REGUE SAINT-EDOUARD (Près de l'Hospice.)

Invite les dames à lui confier la confection des articles de lingerie et autres. On peut voir ces ouvrages qui sont bien faits. On ne saurait trouver meilleur couturière.

Engrais à vendre

5,000 voyages d'engrais sont à vendre à quarantaine de Lévis.

S'adresser au surveillant de la quarantaine ou à J. A. COUTURE, Médéan Vézé, maire, 46, rue Desjardins Québec

27 janv.—1s

A vendre ou à louer

La maison du couvent située au village de Lauron, près du pont de fer de l'embranchement de l'intercolonial et près de l'église de Saint-Joseph de Lévis.

Cette maison est à deux étages, elle a 36 pieds de front sur 52 pieds de profondeur, elle contient deux logements bien faits, un bureau avec communication extérieure séparée et un superbe magasin pour le détail des épicerie. Il y a en arrière un grand hangar à deux étages qui est fait pour le commerce de grains.

C'est un poste d'affaire très important. Les communications avec Québec sont des plus faciles, surtout en été, par le bateau de St-Joe de Lévis, qui touche plusieurs fois le jour, au quai du Bassin de radoub qui se trouve à une distance de quelques cents pieds seulement du magasin. Prix de vente très modéré.—Conditions faciles

F. X. COUILLARD.

22 janvier.

C. Arthur Bourget

ARPENTUR PROVINCIAL & FEDERAL ST-DAVID de LAUBERIVIERE

AVIS

Les personnes qui nous fourniraient les numéros suivants de L'Écho de Lévis nous obligeraient beaucoup. Nous paierons jusqu'à quinze centimes le numéro.

Année 1873-74, Nos 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52

Année 1874-75, Nos 22, 42, 43, 45, 46, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92

AVIS PUBLIC

Il est par le présent strictement défendu à toutes personnes de jeter des ordures, saletés, eaux sales, immondices et autres détritus quelconques répandant de mauvaises odeurs, sous aucun prétexte que ce soit, dans les rues, cours et sur les terrains vacants, sous peine d'amendes pournes en pareil cas par les juges de la ville.

Bureau de la corporation de la ville de Lévis, ce 12 janvier 1885.

Par ordre, FLAVIEN ROY, Sec-Traésorier, Lévis

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE A LEVIs

Une propriété d'une grande valeur, située au No 9, rue St-Etienne, de 100 pieds de front sur 150 pieds de profondeur, et appartenant autrefois à M. L. G. Ramsay, consistant une grande maison bien construite avec boulangerie, un grand jardin, hangar, etc.

Cette maison est admirablement bien située, dans le centre de la ville et près du nouveau marché. A vendre à des conditions libérales.

S'adresser à MADAME SKILLEN, No 16, Côte du Passage, Lévis ou à M. JOHN BUCHANAN, épiciers 9 octobre.—1m

Reduction Enorme

M. A. T. CONSTANTIN & CIE, venant de faire l'achat du fonds de commerce de M. A. ROBERGE, marchand de marchandises sèches, No 218, rue St-Jean (au dehors) qui existait dans les affaires depuis 1846, fonds de commerce qui, par conséquent, est l'un des mieux assurés de la ville; prenant la liberté d'informer leurs amis et le public en général, qu'à commencer du 2 Février prochain, ils vendront tout ce fonds de commerce à des prix déclinant toute compétition.

N'oubliez pas cette date et faites vous une visite au plus tôt.

A. T. CONSTANTIN & CIE,

218, rue ST-JEAN,

27 janv. 1885.

DEMERS & TALBOT

ALPH. DEMERS | E. M. TALBOT

Arpenteur P. et F. | ARCHITECTE et ingénieur civil. | toisur

No. 16, Côte du Passage, Lévis

No. 73, rue St-Vallier, St Roch, Québec.

Se chargent de toutes sortes de copies de plans, etc.

Elie Bedard

Importateur de Montres et Bijouteries

245, rue Saint-Paul

En face du dépôt du chemin de fer du Nord Québec.—3f

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a agrandi considérablement son établissement. C'est le magasin le plus achalandé, le mieux assorti et le meilleur marché du quartier.

Avez-vous besoin d'une montre en or ou en argent, d'une chaîne, boutons de chemise, etc? au No 245, rue Saint-Paul en face du chemin de fer du Nord que vous les trouverez.

Vous voulez faire un cadeau. Un collier ou une bague, des pendants d'oreilles ou des bracelets en or ou vous plairaient, rendez vous au magasin le plus populaire qui se trouve en face du chemin de fer du Nord, rue Saint-Paul, No 245.

Il vous manque des pièces d'argenterie et c'est encore chez M. Bédard que vous pourrez acheter meilleur marché que partout ailleurs.

Enfin, c'est là que vous devez acheter des horloges à chaînes en or pour dame, et tout ce dont vous avez besoin en fait d'argenterie, bijouterie, montres, horloges, etc., etc.

Avant d'aller ailleurs arrêtez-vous à l'adresse ci-dessus.

Vente par le héri DU DISTRICT DE QUEBEC

No. 3,967, Rue St-Basile.—Les Nos 225 et 226 du cadastre de la paroisse de St. Patrice de Beauvoir, concession St. Patrice, avec bâtisse. Vente à la porte de l'église paroissiale de St. Patrice de Beauvoir, le 9 février prochain à 10 heures a. m.

No. 2,285, La Société de construction pour le cadastre de Lévis et L'Anémie.—La No 473 du cadastre du quartier Notre-Dame, Ville de Lévis, Rue St-Etienne, avec bâtisses, sujet à une rente annuelle de \$12.00 payable le 1er Août à Dame M. Bégin. Vente à la porte de l'église paroissiale de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, le 9 février prochain à 10 heures a. m. ALLEYN A PAQUET, Sbréf. Bureau du Shérif, Québec 29 janvier 1885.

